



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



15/01/2014 - Psaume 140

Garde-moi du filet



Sœur Véronique
Margron

En chacun se tient une pente fragile, là où nous pouvons pencher vers le mal. Comment reconnaître ces circonstances de la vie où monter la garde demande plus de veille, d'attention ?

Le priant répond : ce n'est pas possible seul. Pas sans en appeler à mon Dieu qui écoute mon appel quand je fais monter vers lui ma supplication.

Pour espérer ne pas céder au mal, il me faut pouvoir être sûre de la parole qui fait vivre, l'avoir goûtée dans ma chair. Elle qui dit la vérité de mon être et ne peut tricher.

Goûter en sa chair la parole qui construit du sens pour ma vie, qui lui offre un orient. Le contraire de ce que fait le serpent (*) qui sème le trouble sur qui est Dieu. Il veut faire croire à un dieu jaloux de sa place. Un dieu sadique qui donne du pouvoir à l'homme mais lui refuserait de l'exercer.

Ne pas céder au tentateur, qui est aussi une part de nous-même, demande d'éduquer et d'entraîner notre oreille. Car l'ouïe est un sens fragile. Nous pouvons douter de ce que nous avons entendu. Voir paraît plus rassurant : on croit toucher. C'est pourtant par l'écoute que nous devenons des humains. Celle qui nous rend attentifs à l'autre : l'enfant qui pleure, la femme apeurée, l'homme inquiet. L'écoute de ce qui ne trouve pas le chemin des mots pour se dire, mais est bien là et se pressent dans le soin de la relation. Écoute silencieuse et priante du cri du monde.

En ce temps de Noël qui s'achève, où le Verbe s'est fait chair, venons écouter une naissance radicalement neuve. Elle nous propose de ne pas repartir - à l'instar des mages - par le même chemin. Mais d'ouvrir un nouveau passage, arrimés les uns avec les autres à sa parole de vie.

* *Livre de la Genèse, chapitre 3*